

## « Je suis coiffeuse depuis l'âge de 14 ans »

*Ana Maria est la reine du brushing pour cheveux crépus. Cette Dominicaine, propriétaire d'un salon de coiffure à Neuchâtel, est connue pour sa dextérité au sein de la communauté latino de Suisse. En plus de ses clients habituels, elle met du baume au coeur - et aux cheveux - des danseuses de cabaret originaires de son pays.*

« J'ai commencé mon métier de coiffeuse à l'âge de 14 ans. J'allais en classe le matin et je travaillais l'après-midi », raconte Ana Maria un sourire aux lèvres. Cette femme originaire de République dominicaine a grandi au sein d'une large famille, en banlieue de la capitale Saint-Domingue. « Ma mère a accouché à seize reprises, mais seulement dix enfants ont survécu... Elle a eu ma soeur aînée à 14 ans et la petite dernière à 48 ans. Elle croyait qu'elle commençait la ménopause mais en réalité, elle était enceinte », s'exclame Ana Maria, qui a rapidement dû contribuer au ménage familial. « J'ai commencé à cuisiner à sept ans mais ça ne me gênait pas. On était tous à la même enseigne. J'avais l'occasion de m'amuser à l'école, pendant la récréation. » Alors qu'elle s'affairait à la cuisine, et plus tard dans un salon de coiffure, la jeune Ana Maria rêvait de devenir mannequin.

### La mode au quotidien

Tout ce qui touchait à la beauté la fascinait, mais son père ne voulait pas qu'elle se lance dans ce métier, qu'il considérait comme indigne. « Je lui ai obéi à contre coeur », confie-t-elle. Après avoir obtenu son bac en classe du soir, la jeune fille a multiplié les cours de perfectionnement, maîtrisant peu à peu les techniques de coloriste, visagiste, maquilleuse et de

manucure. « En République dominicaine, une coiffeuse doit savoir tout faire », commente l'habitante de Neuchâtel. Au fil des ans, elle a perfectionné son art, recevant plusieurs prix qui la consacrèrent « coiffeuse de l'année » et qui la projetèrent sur le devant de la scène. « J'ai été engagée comme présentatrice TV pour une émission spécialisée dans les produits de coiffure. Ça a été mon heure de gloire. » Ana Maria s'est mariée bien plus tard que sa mère, à 21 ans, avec un homme qui vivait près de chez elle. « Il était issu d'une famille émigrée aux Etats-Unis mais il venait souvent en vacances chez sa grand-mère. J'étais très amoureuse. Malheureusement, il était très paresseux », raconte Ana Maria qui n'a pas pu suivre son mari aux Etats-Unis, en raison de la politique migratoire américaine très restrictive. « Il avait étudié aux USA et pouvait y retourner sans problème... contrairement à moi. On m'a toujours refusé le visa. »

### Exil de coeur

Après huit ans de mariage, le Dominicain a définitivement quitté l'île pour s'établir à New York, laissant derrière lui sa femme et ses deux fils. Le coeur déchiré, Ana Maria a décidé de partir elle aussi. Une manière pour elle de panser ses blessures. « Par la coiffure, j'avais eu l'occasion de voyager à Puerto Rico et au Panama. J'avais adoré découvrir ces pays, être en contact avec d'autres cultures. Comme je ne pouvais pas partir aux USA, j'ai décidé de tenter ma chance en Europe. » A 30 ans, Ana Maria a confié ses deux enfants à sa mère et elle s'est envolée pour la Belgique, afin d'y retrouver une compatriote prête à l'aider... emportant dans sa valise ses affaires de coiffure. « J'ai vécu chez mon amie et je suis rapidement devenue la

coiffeuse de toutes ses copines. Je travaillais à domicile et au noir. Mon but était d'économiser assez d'argent pour pouvoir m'acheter une maison dans mon pays», explique cette femme qui s'est rapidement créé un réseau de clientèle dominicaine. «Comme nos cheveux sont crépus, il faut savoir s'y prendre pour les couper et faire de beaux brushings. » Le bouche à oreille a fait son effet et petit à petit, Ana Maria a commencé à coiffer des jeunes femmes de son pays, engagées en Belgique comme danseuses de cabaret. «Découvrir cette réalité-là a été un choc pour moi ! C'était très dur. Ces femmes souffrent beaucoup. Parfois, elles partaient vomir tellement elles avaient dû ingurgiter d'alcool la nuit précédente. J'étais à la fois leur coiffeuse et leur infirmière. »

### **Coiffeuse nomade**

Tous les trois mois, le visa d'Ana Maria expirait et elle devait quitter la Belgique. Elle a donc commencé à tourner en Europe, suivant une danseuse dominicaine devenue son amie. «C'est ainsi que je me suis retrouvée en Suisse. J'ai passé deux mois à Neuchâtel, où j'ai rencontré un homme qui était très gentil. Il travaillait ici comme orthopédiste. Je suis ensuite partie en Italie, mais il m'a retrouvée et nous avons commencé une histoire ensemble. » Deux ans plus tard, en 1993, ils se glissèrent la bague au doigt. Une petite fille est née de leur union et les fils d'Ana Maria sont venus la rejoindre à Neuchâtel. Les débuts ont été difficiles pour les deux adolescents, mais ils sont aujourd'hui adultes et bien acclimatés.

De son côté, Ana Maria a lâché ses ciseaux après 22 ans de pratique, afin de travailler dans le magasin de son mari. Mais le monde de la mode lui manquait. En dépit des mises en garde de son époux, elle a repris un salon de coiffure à Neuchâtel, qui marche aujourd'hui très bien. Quoique peu connu des Neuchâtelois, il est renommé loin à la ronde au sein de la communauté latino. «J'ai des clientes qui viennent de

Zürich », précise cette passionnée de la beauté. Dans son salon, les coupes se font au rythme de la musique des Caraïbes, ça crie fort et on parle presque exclusivement espagnol. «J'ai quelques clientes suisses mais ce sont en général des femmes à l'esprit voyageur, qui ont un lien avec l'Amérique latine et qui viennent se dépayser ici », sourit-elle.

### **Compatriotes danseuses**

Les danseuses de cabaret font toujours partie de sa clientèle mais elles sont moins nombreuses qu'avant. «Beaucoup d'établissements ont fermé, suite aux changements législatifs au niveau cantonal et national », explique Ana Maria, qui est régulièrement sollicitée par des jeunes Dominicaines en difficultés. «Comme je suis en Suisse depuis longtemps, je peux facilement les conseiller. Je leur explique leurs droits et où elles peuvent trouver de l'aide. Les danseuses qui arrivent aujourd'hui sont généralement plus au courant du genre de vie qui les attend, mais ça reste très difficile pour elles. » A l'arrière du salon de coiffure, les habitués s'accourent à un bar où ils s'abreuvent de bières dominicaines et peuvent acheter des produits typiques de l'île. «Chez nous, la culture, c'est manger, boire et danser ! Depuis des années, je tiens un stand dominicain à la Fête des Vendanges de Neuchâtel », s'exclame Ana Maria. «J'aime partager nos mets et l'esprit de la fête avec les Neuchâtelois... »

*Cette rubrique, soutenue par le bureau du délégué aux étrangers du canton de Neuchâtel, se veut un apport constructif dans la compréhension interculturelle et souligne la diversité de la communauté étrangère neuchâteloise.*

**Valérie Kernen**

## La République dominicaine en bref

**Superficie** : 48 730 km<sup>2</sup>, près de 2/3 de l'île d'Haïti et un peu plus grand que la Suisse.

**Population** : 9 millions d'habitants (7,2 millions en Suisse). Près d'un million d'Haïtiens travaillent en République dominicaine, la plupart clandestinement.

**Capitale** : Saint-Domingue.

**Chef de l'Etat** : Leonel Fernandez, Dominicain ayant grandi aux USA, membre du parti de libération dominicaine, élu en 2004 pour 4 ans.

**Economie** : tourisme, fabrication d'habits (industrie défiscalisée), agriculture ( sucre, café, tabac, cacao) et métallurgie ( nickel, or, argent). Un des pays les plus pauvres des Caraïbes. Fortes inégalités sociales. Importants transferts financiers des émigrés ( plus de 2,5 milliards de dollars en 2004).

**Histoire** : 1492 : découverte de l'île par Christophe Colomb. Les Indiens Arawak, habitants de l'île, sont disséminés en quelques siècles, suite à la colonisation. 1697 : l'île est partagée entre la France et l'Espagne. 1795 : la partie espagnole est cédée à la France. 1809 : les Dominicains se libèrent des troupes françaises mais se retrouvent sous domination haïtienne. 1844 : la République dominicaine est proclamée, à la suite d'une révolte contre les Haïtiens. 1916 - 24 : en raison de ses dettes, le pays est occupé militairement par les USA, qui favorise l'arrivée au pouvoir de Raphael Leonidas Trujillo, dictateur sanguinaire de 1930 à 1961, année de son assassinat. S'ensuivent des périodes d'instabilité politique, marquées par une intervention militaire américaine et le régime autoritaire de Balaguer, jusqu'en 1996. Le pays évolue vers la démocratie.

**Statistiques** : 137 personnes originaires de République dominicaine résident dans le canton de Neuchâtel.